

bandonnois-je tout entier à l'amour des beautez du bas étage, qui me précipitoit dans l'abîme. Comme je n'étois occupé d'autre chose, je disois quelquefois à mes amis dans les entretiens que nous avions ensemble : Nous n'aimons que ce qui nous paroît beau ; mais qu'est-ce que la beauté ? Par où est-ce qu'elle nous attire, & qu'est-ce qui fait que les choses nous plaisent & que notre cœur s'y prend ? Car si nous n'y trouvions quelque agrément nous ne nous sentirions point portez à les aimer.

Je prenois donc garde qu'au moins en matiere de corps, autre chose est ce qu'on appelle *beauté*, & qui résulte de l'union de toutes les parties ; & autre chose ce qu'on appelle *convenance*, & qui ne plaît que par le rapport qu'il a à quelqu'autre chose ; comme par exemple, une partie à son tout, un soulier au pied pour lequel il est fait ; & ainsi du reste. Cette reflexion m'ayant encore fait venir d'autres vûes & d'autres pensées, je fis deux ou trois Livres de la *Beauté & de la Convenance*. Vous sçavez combien il y en avoit, ô mon Dieu : car pour moi je ne m'en souviens plus, n'ayant plus cet ouvrage que j'ai perdu je ne sçai comment.

*Différence de la beauté & de la convenance.*

*Premier ouvrage de S. Augustin, perdu.*

#### CHAPITRE XIV.

*Ce qui le porta à dedier son Ouvrage de la Beauté & de la Convenance à Hiérius. Ce qui fait qu'on aime ceux dont on entend dire du bien, quoiqu'on ne les connoisse point. Comment les honnêtes gens sont bien aise qu'on les aime. Quelle misere, c'est de regler ses affections sur les opinions des hommes.*

21. **M**AIS qu'est-ce qui me porta, ô mon Seigneur & mon Dieu, à le dedier à un Orateur de la Ville de Rome, appelé Hiérius ? Car je n'avois jamais vû cet homme-là ; cependant la grande reputation de suffisance qu'il s'étoit acquise m'avoit donné de l'amour pour lui ; & j'avois